

Texte de Daniel COUTIER né à Rongy le 21 janvier 1924 et décédé à Tournai le 10 mai 2011

Texte transmis par l'auteur en 2005

Mes chers amis

J'ai longuement réfléchi avant d'oser venir à cette réunion. Tous les soirs, des traces familières ont motivé ces atterrissements. J'ai peu souffert, puis, soudain à l'insistance de plusieurs d'entre vous, j'ai acquiescé, j'ai accepté de fêter cet anniversaire comme d'habitude. J'ont fait devant moi, comme d'habitude le célébreront lorsque l'heure de l'obituaire sera donnée. Votre cadeau méritait d'être associé à un petit présent. C'est pourquoi j'ai rédigé ce papier.

L'entrée en matière vous surprendra sûrement. Boris est un homme célèbre s'étendant à York, pas de Moscou. Né à la fin de la guerre en Sibérie, réhabilité par la suite, le plus part du temps à l'étranger ou dans, il remplace l'empire russe par l'URSS actuelle dont il devient le chef. Son nom s'écrit simplement.

Écoutez ce palabres pour vous dire que la personne qui vous parle a vécu à haut le vent. La pour s'ajouter au nombre de korziens dans un petit pays nommé Belgique. Contrairement à cet illustre personnage, j'en ai fait plus humble, plus modeste mais mouvementé surtout. Je ne devrais pas commémorer pour autant et on ne parlera pas de moi dans les livres d'histoire. Cette coïncidence s'appelle j'ai écrit au fait.

Aut direz des efforts, j'étais pauvre et un roi. J'étais, Peter enfant à l'âge d'un an ou deux à un court-circuit de beauté à Antwerp le jour me devenant le 2^e prix du concours. Mes parents s'étaient très fiers. Vous pouvez examiner au salon, une reproduction du tableau à l'ère qui n'avait dans. D'ailleurs, c'est mon état de fraîcheur actuel.

Devenir séduisant, c'est à mon sens franchir un cap, passer un cap, l'a été aux jeunes années, l'avance de votre jour. Il n'y a qu'à se soumettre. Il n'est d'ailleurs pas possible d'éluder la perspective sinon d'espérer que tout se passe

A bit

sans trop d'atavisme physique.
 Entrer dans la grande compagnie du 3^{me} âge, c'est égarer
 les yeux enfus. C'est jouer de la faculté de se remémorer
 toutes les parcelles, les multiples objets qui ont orné la
 tranchée de nos révolues. C'est me selon, petit-écolier, les
 sabots ou galo-ches aux pieds, portant long bas de laine pa-
 riementement fixés par ma grand-mère, la table en suite croix
 à la main fixée quant à l'école par un mur de ce
 village du Hautain occidental. C'est me souvenir de ces
 artisans d'autrefois qui jalonnaient ma route quotidienne
 Le sabotier, homme jovial plein de fraîcheur, chez qui nous
 avions fait nos chaussons. Il y avait en, toutes variétés, le sabot
 plat et léger de la meunerie, le sabot robuste du fer-
 mier, le sabot muni des plus peures. Il y avait même le
 sabot du diable. Toute une communauté de sabots.
 Le maréchal ferrant, personnage plus rude chez qui nous
 nous quisions l'entente lorsque il ferrait un cheval. Il y
 avait le charbon, près de chez moi, qui a toujours de
 journées, réparait les ossatures, des tombeaux et chariots.
 C'était un homme paisible, le vannier encoeur, de ses
 doigts habiles, il tissait l'osier en objets de toute
 espèce du panier à pigeons au sac à provision. Voici
 un de ces paniers. Certains exemplaires figurent d'ailleurs à
 musée du folklore. Sa femme les aussi, toujours très occupé.
 Il travaillait principalement pour les malheureux, petites
 braves leur livrait ces grands fous des drapeaux que la
 lière artisanale, naturelle et capiteuse murissait
 lentement. Dans une moindre mesure, il approvisionnait
 aussi les

agriculteurs en fûts de toute dimension. C'était le coiffeur qui, le samedi,
 rasait les faces bruniées des ouvriers. Il y avait le bouillier qui faisait
 les harnachements de cuir pour les chevaux. Il était accusé d'ordonner. Le
 tailleur, le jugeur par excellence qui tôt le matin, réglait ses engins, en
 faisait d'autres des fournaux mis bout à bout habillaient les d'égards.
 Le marchand de pétrole avec sa charronnette à bras tirée par un chien, il
 disposait d'un tonneau et d'une mesure de capacité
 d'un litre. Un couteau en cuivre qui lui faisait tenir amoné au
 passage. A noter que certains de ces hommes se servaient de
 pétrole pour allumer leur foyer lorsque le bois n'était pas assez sec, ce
 qui provoquait parfois des explosions. Il y avait le moulin, dont les grands bras
 dominaient la plaine. Je ne l'ai pas connu. Les Allemands le considéraient
 comme stratégique et l'avaient détruit lors de leur retraite en 1918. Il en
 était de même pour les hautes églises. Seul un léger reste en bord de route rappelle
 encore son emplacement. Il y avait le marchand de pain de lapins qui pas-
 sait régulièrement. Le marchand de mares, terre spéciale que l'on utilisait
 pour couvrir l'âtre le soir. Le feu dormait, un coq de bois, bien appliqué
 le matin et les flammes s'élevaient en soufflant. C'était la parade au
 chauffage continue qui n'était pas. Deux fois de plus. Tous per-
 versaient le bras armé et dans la semaine il venait selon ses souhaits
 un lapin, un lièvre, un faisan, une perdrix capturée au collet. Un animal qui n'
 fallait de sauter ou y flurmer, et de leccer son os. Les boulangers, le bœuf
 passaient à domicile. Les romains des Bohémiens faisaient parfois leur appa-
 rences. Leurs roulettes ornées tirées par de petits ânes ou de longues chevres,
 s'installaient à proximité dans une prairie sous l'œil soupçonneux de la
 gendarmerie. Individus au faciès étrange, à l'accent étranger inhabituel, au
 parler guttural. Ils créaient l'angoisse et les habitants, pensés simples, en
 avaient peur. On leur faisait croire qu'ils étaient des enfants. Les deux armées, brant les de
 combat. Les mères battaient le rappel de leur progéniture. Nous ne sortions
 plus le soir et nous nous barricadions habituellement la nuit. Il y avait
 de menus métiers et profesaient leurs services de porte en porte. Ils vivaient
 surtout de rapines. La confiance régnait en matière. Quand ils vedaient

des lieux, et leur, poussait un ouf de soulagement. Souvent j'allais traîner mes
guêtres à Blésois ou l'activité du fleuve de la Loire, constituait un pôle d'attrac-
tion pour les jeunes. Les péniches étaient en partance ce jour de malice des flammes
important dans le paysage et le geste, de se glisser et de hocher et cetera sur place de
couragement se faisait à la bouche de temps en temps un faux pas, poussait l'ou-
vier dans l'escalier. Après tout c'était prévu et il était vite repêché. Les bateaux
étaient de véritables entassements, j'en ai vu. Le père donnait l'ordre de départ. La
mer était à la barre. Un long cordage était fixé au mât. Il tira de côté, les
enfants, garçons et filles, le corps bangle de balancement pour faire avancer le
charbon. Le père prenait aussi son tour. C'était la traction humaine. Je reviens
encore cette scène inimaginable. Plus tard la chaudière firent le travail,
puis les tracteurs arrivent et en arrivent au moulin à la fois fonctionnant
au mazout. L'ouf empoussièrement de la rivière et disparition des poissons.
Il y avait encore le cordier qui filait le fil de chanvre et le cordage. Les
autres lui achetaient la toute fibre, ficelle, permettant de mettre leur arc
sous tension. Les fermiers avaient besoin de cordes résistantes pour leur
nettoie. Les bateliers lui commandaient des gros câbles nécessaires au re-
morquage et à l'ancrage de leur maison, flottante. Le métier ouvrait
sauf largement son homme. C'était la grande nœud dans les bois où
je m'étais vu devant le tapis d'or du jonquille, cueilli tant de gros
bouquets parfumés qui flottaient bonheurs printemps. Les démarchés
m'étaient qu'à demi-fastes, empoisonnés par l'imposition de beau
costume à cause de la messe et des visites obligatoires. J'ou
introduction, ce jour-là de sauter les fossés, de jouer au ballon,
pompé, sport de la "beau costume, la sacrait pas le coup.
Après la messe, nous dansions les corps volants (dragons) et les d'œuvre sortis
de nos mains. N'importe quel baguette, soit je joue à la pivoine, ficelle et colle. Nous
sur la côte d'un fossé, où les admirateurs de balancer en hauteur épouillés par
leur longue queue bête de papier. Nous leur envoyions des déchets, morceaux
de papier accrochés à la ficelle que le vent faisait glisser pour rejoindre le
gracieux faneur. Enfin, chose très rare, un avion passait haut dans le ciel.
A mon retour, j'en faisais part à mes parents en précisant que j'avais vu un

aéroplane, un monoplane, un biplan, voables, uti liés alors.
L'hiver, c'était aussi l'obscurité qui nous tombait dessus comme
une étoile des cinq heures après-midi. Inutile que l'éclairage public
n'existant pas, et c'était un problème lorsqu'il fallait se déplacer
la nuit. On se devinait plus qu'on ne se voyait. La lampe à
pétrole (ou quinquet) était rare et vendait les soirs possibles. On
ne l'allumait qu'à l'heure du souper, avancée, car on économisait
tout. Quand le gel envahissait la maison, la famille se rassemblait
autour du poêle (nous disions et nous brûlait des galettes, du
menu, du tout venant. Une chaleur reposante occupait la pièce.
Lorsqu'il se faisait tard, l'air en prenait des vents et allait se
coucher. Elle nous quittait, une bougie à la main, préférant
cela au quinquet, juge trop dangereux au cas où elle aurait
trébuché dans l'obscurité. Que dire du téléphone ? Un appareil
pour le village, le téléphone communal. Pour l'utiliser,
s'adresser au bourgmestre. Ceci se passait vers 1930. Lorsqu'il
y avait des mariages, le parcour se faisait à pied, par couples.
On était des courtois pour les gens âgés. La veille de l'évène-
ment, les amis du ou de la mariée faisaient honneur, ce qui
consistait en l'éclatement de pétards. Entre deux salves, la
famille les invitait à venir boire un coup. Les sympathisants
dissaient au sommet d'un mât un pantalon du jeune homme.
Le d'incendiaient ensuite sous les acclamations des badauds ;
le fiancé devait assister à la petite cérémonie. Nous appelions
Béatrice le pantalon. Lors des fêtes, pas de faire part, au mieux
présenté dans la presse. Sa et l'écrite annonçait le trépas, et
aussi des habitants apprenant qu'un des leurs était mort.
Le curé "ne commandait", c'était le terme lors d'une
messe l'âme de Mr x. Un avis était aussi affiché aux
vannes sous le porche. Pour que la nouvelle fut rendue
publique, des prières passaient de porte en porte. Mortes, elle
étaient à pas rapide répétant inlassablement les mêmes

phrase "Je viens pour le déjeûner de M. et L'entrecôte" aura lieu à tel endroit à telle heure. Inutile d'entamer la conversation, elles devaient visiter plusieurs localités. Un café était fixé à la fin de la journée, et les villageois se signaient en passant devant la maison. C'était un simple ou bon et les gens pauvres, énormes écart de chez les autres. Il n'y avait pas de stock de ces objets, le menuisier prouvait les mesures et participait en conséquence. La personne de couleur était transportée de la maison mortuaire à l'église sur un simple trançard recouvert d'un drap noir pour les gens peu fortunés, pour les autres, c'était le cortège tiré par des chevaux.

X Jusque dans la mort, il y avait "la différence. On veillait aussi, pratique à présent disparue. On faisait appel aux amis, aux jeunes. Cela m'est arrivé deux fois et c'est été un affront que de refuser. On tenait le corps jusqu'à l'aube en jouant aux cartes à voir basse et surtout on buvait du café fort et on ingurgitant force bistouille avec laquelle les nous intellectuels nous opterions. Une information, le bistouille (mot existé au dictionnaire) est un mélange de café noir et d'eau de vie à 40°. De temps en temps, on allait voir à plusieurs, si tout se passait bien, si il n'avait pas bougé, si il n'avait pas fait la belle. Les ruines restées de ce qui se veillait se faisait en hurlant dans la nuit. On avait toujours cette obligation, avec un petit mouvement de excuser, moi-même ce qui meurt était suspect et c'est toujours nous nous réconfortons en arrosant nos amygdales avec de bistouille. Ence qui on confirme, non nous va, après ma nuit blanche je venais marchant sur des nuages. Mais à propos ce sujet insolite, j'en souviens aussi de la diligence qui, des foires, mène et mène la campagne à la ville pour les ramener dans leur, le rata à la fin du jour les mariages avaient se permettait, et lise les autres partaient et se couchaient à 10h après avoir couru 30^{ms} de Km. Il n'était d'ailleurs pas rare de voir des personnes la nuit et les gens faisant halte sur le bas côté des routes. Il y avait aussi des fêtes locales dans chaque hameau, la course aux saes, ...

La partie de jeu de balles, le concours de pinsons, la pêche - la pêche à la bouteille, la cartomancie ou disette de bonne assemblée, le mât de cocagne (nous avions arbre à sautoir) son jeu poche leur généralement engluisé au sommet de laquelle se trouvaient des cadeaux irrisables. Quelques courageux, habillés en costume, renouaient l'escale pour s'approprier des victuailles. Certains retombaient lourdement sur le sol après quelques mètres d'ascension, parovoir au faite était tout un programme. Dans les estaminets du cabaret, café c'était réservé à la fille et eut pu paraître snob, le phonographe au pavillon, chose c'était l'ambiance de ses airs masculins distillant de la musique de la belle époque. C'était un fou-fou, la valse bruno, le temps des cerises, le quadrille des 18^{ms} avec ses diverses figures, paete et paysan, la chanson des bleds d'or. Les clients s'protaient, une chape ou un chapeau, l'après du moment. Dans la façade de ces établissements, un panneau de pierre était soigné, celle. Il permettait, aux campagnards de retirer de son travail, d'attacher son cheval avant d'aller stancher sa soif à l'intérieur. De son, un bal dans une grange, il n'y avait pas de salle, faisait danser jeunes et vieux jusque tard dans la nuit. La sono? quel que volontaires de la fanfare locale. Les instruments? Trompette, piston, tambourin sans oublier le piano à bretelles. Partir une mazurka et une scottish, nous allons baguener, manger des frites, musarder.

Étant considéré comme "intellectuel", mon père était souvent sollicité pour tenir la caisse à l'entrée de la "salle". A la St-Léonore, nous partions en bandes turbulentes, sous la surveillance de bonnaire de notre instituteur. Le but de l'escapade? La pierre Brunehaut que nombre d'entre nous connaissent, ou les grands bois. C'était notre "jeune école". Au retour nous jouions au boucheon dans la cour de l'école.

Et c'est évidemment la mise de chacun, c'était de cinq cents mes (nous de-
 si-ont fait son) et nous nous bagarions l'après-midi, nous perdions la
 parole. Et évidemment que mes parents ne le feraient pas car
 c'était un jeu de hasard. Dans le bâtiment adjacent, les filles
 jouaient du paradis, poussant du bout du pied et d'une jambe,
 un disque de bois qui devait circuler de l'axe en cercle sans
 jamais arrêter sur les lignes intermédiaires. Il y avait aussi le
 billard, le jeu de boules, les cerceaux, etc. Le jogging n'était pas
 en vogue. L'esthétique n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui,
 les habitants n'éprouvaient pas le besoin de combattre une
 bricoche maussante. Occasionnellement, le jeudi après-midi
 qui était alors le corps de la semaine, un rencontre de football
 opposait moy, de l'âge à la localité d'à côté. Les joueurs ne
 manquaient d'ailleurs pas pour participer ce sport dans les
 clottes, les écoles disposaient d'une ardoise sur laquelle ils
 se servaient à l'aide d'une tige, espèce de long crayon, d'ardoise
 de long d'un mur blanc. Ils alignaient les grandes bouteilles
 d'encre noire, fatiguée par mille maîtres. À sa demande nous
 cueillions à une certaine époque de petites baies que nous
 trouvions dans les haies. Il fallait macérer et obtenir une
 encre de qualité mais qui parlait à la longue. Voici ce
 qu'il en reste un demi-siècle plus tard. J'ajoute qu'il y
 a fait aussi les plumes "Ballon".

Le vélo de mon père, un engin d'un autre âge pesant une
 bonne dizaine de kgs. L'éclairage était très peu éclairé.
 Pas de dynamo. Des cailloux de barbe sur lesquels de
 l'eau tombait goutte à goutte produisant un gaz sortant
 par un bec. Il suffisait de l'enflammer. Autre cela était qu'il
 la sonnerie. Une grosse poire en caoutchouc sur laquelle le cycliste
 pressait fortement, faisait surcouler les pistons et battait
 à l'endroit qu'elle ne sonnait. Le cadre, dans son encre noire
 supérieure.

supportait une sacoches contenant toute une infirmerie pour réparer la
 bicyclette sans à dire un litre, n'était pas commode. Les gens allaient du côté de
 pied avec gros souliers à l'eau pour les faire durer plus long temps.

Atteinte à 60 ans, c'est remuer d'anciens souvenirs en symbiose avec la nature
 abondante qui m'entourait. C'était la recherche de la science incertaine, la découverte
 de divers usages de passereaux qui jouaient les perdants. C'était être proche
 de la terre, c'était la palpation. Je connaissais l'air du matin, l'air de la nuit,
 la grise. Je n'avais pas le plaisir de l'été, je trouvais l'été agréable, et la nuit, je
 trouvais au déboulé d'un lapin au gîte. Dans les premières, le cheval de sapin
 était omniprésent, il portait fait à tous les travaux. Il était un ami et j'ai
 de fermiers à l'heure de son départ. Il portait le traicteur bûcheron, portait
 même courait le remplissage. En été, jusqu'à l'automne, j'étais en campagne
 je portais le vissement des dérivés que l'on coupait. Bientôt, j'étais à l'été
 plus. Sans moi, mon maître. Tout se faisait manuellement. Les bûcherons
 ne portaient haleine, il était fait la tête de terre en terre. Quand le bûcheron de
 la forêt était épuisé, il posait la tête sur un poquet et la tête était. Il
 restait des l'année, il la livrait à l'aide d'une queue qu'on cherchait de
 pierre à acquiescer. C'était les jantes mises en gobe et l'écriture du silence.

Par temps de ces bûcherons, les bûcherons s'étaient étonnés de la force
 la précieuse récolte de paille. On avait alors en action un sac de battin de grappe, se-
 parant le grain de la paille. Il y avait aussi le bûcheron et son coup de bûcheron.
 Souvent je le voyais au détour d'une route, le bûcheron qui à jamais d'un
 ou l'autre des lignes d'arbres, les menages des bûcherons s'activaient. Elles ramas-
 saient la bois mort qui alimentait les fours pour la cuisson du pain. Dans les bûcherons
 l'automne, c'était la cueillette matinale des champignons dans les prairies,
 fréquentes par les chèvres. Une véritable course après Louis, Blaise et Laure. C'était
 ma mère qui parvenait à enlever de sa main un quel quel que de plusieurs centaines
 de celles ayant poussé en pleine nature. Évidemment, ce sont les d'été, sophisti-
 que l'on trouve en bûcheron. En mai, nous chassions le hamster (bruant). Le soir, je
 trouvais le long des haies, on les happait au vol d'un coup de casquette adroit. La
 grande ^{on en fait} de faire le matin par secouage des haies. Les insectes endormis
 de gringolaient avec un bruit mat. À l'occasion d'un campagnon de protection,

X de l'agriculture nous les camionnés à l'école dans des boîtes à chaussures, que l'on dévotait dans un feu à charbon dans la cour. Aujourd'hui, ce colporteur a pratiquement disparu. Ma localité respirait la quiétude, tout bruyait en temps et ne venait troubler ce calme. Les gens parlaient peu, pas l'accent bas et ils étaient contents de leur sort. Population essentiellement ouvrière aux occasions calcaires, au front orné de sueur, aux manches retroussées. J'ai vu un riche voisin qui est mort dans sa villa à Brédelle. Il ignorait ce qu'était la mort et il n'était pas malheureux pour autant. Ma grand-mère me parlait avec naturel de son voyage, par fer à Orléans, le seul déplacement d'enseignement qu'elle ait jamais effectué. Mirait-elle à l'imagination cette brève période, qu'un demi-siècle plus tard le petit-fils à qui elle parlait, était en vol pour les Amériques, alors que l'aviation en était encore à ses premiers balbutiements ! Mon village était si bon de routes tortueuses mal entretenues, aux parois disjointes. Les mauvaises herbes y poussaient. Elles étaient bordées par des haies de nains ornés et coupés dans le même style. Et l'heure vespérale, le poème des roquets se faisait entendre. Les chaumières presque en même temps formaient leur paillard. Le cercle d'intimité de ces foyers était alors chose importante. Toute la vie se concentrait bien au chaud, autour du poêle à gros pot-pouffes, avec à la main de plomb. Se couler le à à mancher le poème soulait, dessinait au plafond un croissant de lumière devant l'écran tombante. Sur la cheminée de bois noir on dessinait un œuf et à son côté de porcelaine, flanqué d'un raftin, débordant de longues allumettes soufres. Et voici un... L'horloge de son grand baluchon venait de la silence. Dans le jardin, jouissant ces demeures on trouvait souvent un vieux puits. Surtout faire de mousse où s'accrochaient quelques orties solitaires, avec son treuil et son long câble au quel un seau était suspendu. Lors que l'on puisait l'eau, votre visage venait vous questionner quand vous penchez la tête. Que de fois cela me m'est-il pas arrivé ! Les ouvriers frontaliers (ils constituaient une mémoire se levaient à 4 heures le matin, repartaient à 9 heures le soir. Il leur retour à pied les six jours de la semaine. Ce n'est que le dimanche

X qu'ils venaient leurs enfants. Ils ne se plaignaient pas, la vie s'était ainsi faite. Ils y étaient habitués et atteignaient un âge avancé. Ils étaient et se lavaient sans le savoir. D'autres préféraient rester absents du lundi au samedi, évitant ainsi les fastidieuses randonnées pédestres. Ils travaillaient dans le bâtiment à Angoulême, à la quincaillerie de Montargis, à la fabrication de Valence comme de Belge, et leur considération plus assidue comparée à son homologue français. Quel était l'ordinaire de ces villageois ? Il était à l'image du cadre dans lequel ils évoluaient. Il y avait les hommes de terre cuite "à l'ébouffé", c'est-à-dire sous une cloche d'argile crue et dans le cas le rouge de terre était très précieusement accompagné. C'étaient la bouillie, le ragout, le pâté, la saucisse et le steak le dimanche. On fait peu ou pas de viande noble. Ajouter les produits de patisserie ainsi que les fruits et légumes qu'il on récoltait. Ma mère, toute jeune, m'apportait une baraque pour la 1^{ère} fois la mordit-à plusieurs dents ignorant qu'il y avait une petite encoche à l'œil sous toutes ses formes. Il n'était pas rare de souper avec les bœufs et lait battu chaud, suivi de cassonade. La bière de ferme était toujours présente, la margarine était réservée aux occasions modestes. La frite crissante crue au blanc de bœuf était sur toutes les tables. Chez mes parents j'en mangeais pratiquement chaque jour. Si ma mère avait le mis de lui préparer son plat préféré, mon père était de mauvaise humeur et repoussait le plat d'entrée. Nourriture frugale, existence spartiate. Dans les rues les gendarmes à pied ou à cheval faisaient des rondes. Longes aux ombres actuels de la police. Mon père n'avait contact souvent. Totant enfant j'avais de fréquentes maux de dents. Le docteur de

Le dentiste qui n'a fait rien, d'un dentiste, ne réussait ou marquait ses extractions. Les grains de la dent, résolution, sa mère l'entraîne chez le guérisseur. Nous disions de bon cœur. Il fit une croix sur la joue, murmura quelques paroles et dit ce qui était retourné chez toi et souche-toi. Jamais plus tu ne souffriras, c'est ce qui il fit. A son réveil, elle n'avait plus mal dans l'œil. Elle était rouge de sang. Cette dent disparut morceau par morceau sans plus jamais manifester sa présence. Cette opération s'appelait à passer au secret, et le secret était l'acromia de son oncle. Quand un enfant avait des convulsions (feu L'Antoine) même scénario. On appelait le secret, du village, il se concentrait, dessinait une croix aux endroits convulsifs, et effectuait une prière. Il demandait de faire un nouveau. L'enfant peu à peu se calmait et la guérison était pratiquement toujours assurée. On ne mandait le médecin que dans les cas extrêmes, et c'était au tout. Mon père tout jeune de casse le bois, joignant la mère le lui remit pendant les moments de la grande. C'était un peu de la suie totale. On pouvait d'ailleurs voir chez elle, dans sa parfaite, toute une collection de boîtes métalliques soigneusement étiquetées contenant or, argent, feuilles et quelques autres. Pour ça que ma mère, elle avait de la réflexion, mais elle avait aussi la fleur de la reine des prés, dont elle faisait une infusion efficace en cas de maux de gorge. Hier, le ou elle croquait. C'était la classe au gros à l'ombre rouge. Après leur capture, ces gentils petits oiseaux, servaient à la fabrication d'un sirop. Incluent, peu, calmant, sécher, des tourterelles. On grand mère, n'possédait, mais j'ai toujours refusé de goûter ce médicament des la bouche d'autrui, les épiceux, arrachaient le charbon, mauvaise herbe qui poliferaient. C'était un problème de son débarras. Les gens en montagne et si chers, ces racines lanchées et abstraites.

→ Verso

étaient utilisées en brosse. Maintenant, c'est le co-co. Vers 1934, l'électricité fit une timide apparition, mais en 1940, beaucoup de maisons isolées n'étaient pas encore reliées. C'est alors que mon père, sans filaire, acheta, construisit son premier poste de P.S.F. Pendant des mois, tous les soirs, s'étaient consacrés, ce fut d'abord, le poste à galène. Ses voisins et amis seraient nombreux à écouter le concert de Big Boy. Nous étions émerveillés. Puis ce furent les radios à cadre pivotant avec l'adjonction, d'une antenne très haute, un sapin, en l'occurrence planté profondément dans le jardin. De nos jours, nous avons le T.V. couleur, le noir et le blanc étant de classe. Là-bas, ce fut aussi la guerre, vainc et héroïque, la prisonne solitaire de l'occupant durant quatre longues années. Ce fut le rationnement de denrées alimentaires, de plus en plus après au fil du temps. Le régime de l'ersatz. Je pense surtout à l'huile qui se glanait sur un pain permettrait l'augmentation, de la quantité quotidienne. Nous passions les grains au concasseur, lequel séparait la farine du son, ce dernier servait à l'engraissement des lapins et ainsi, rien n'était perdu. Je vois la basse cour que mes parents entretenaient. Poules, canards, même un moineau, puis une chèvre tout un effort qui nous apportait un steak apprécié. Sans plus, ma

→ page 8

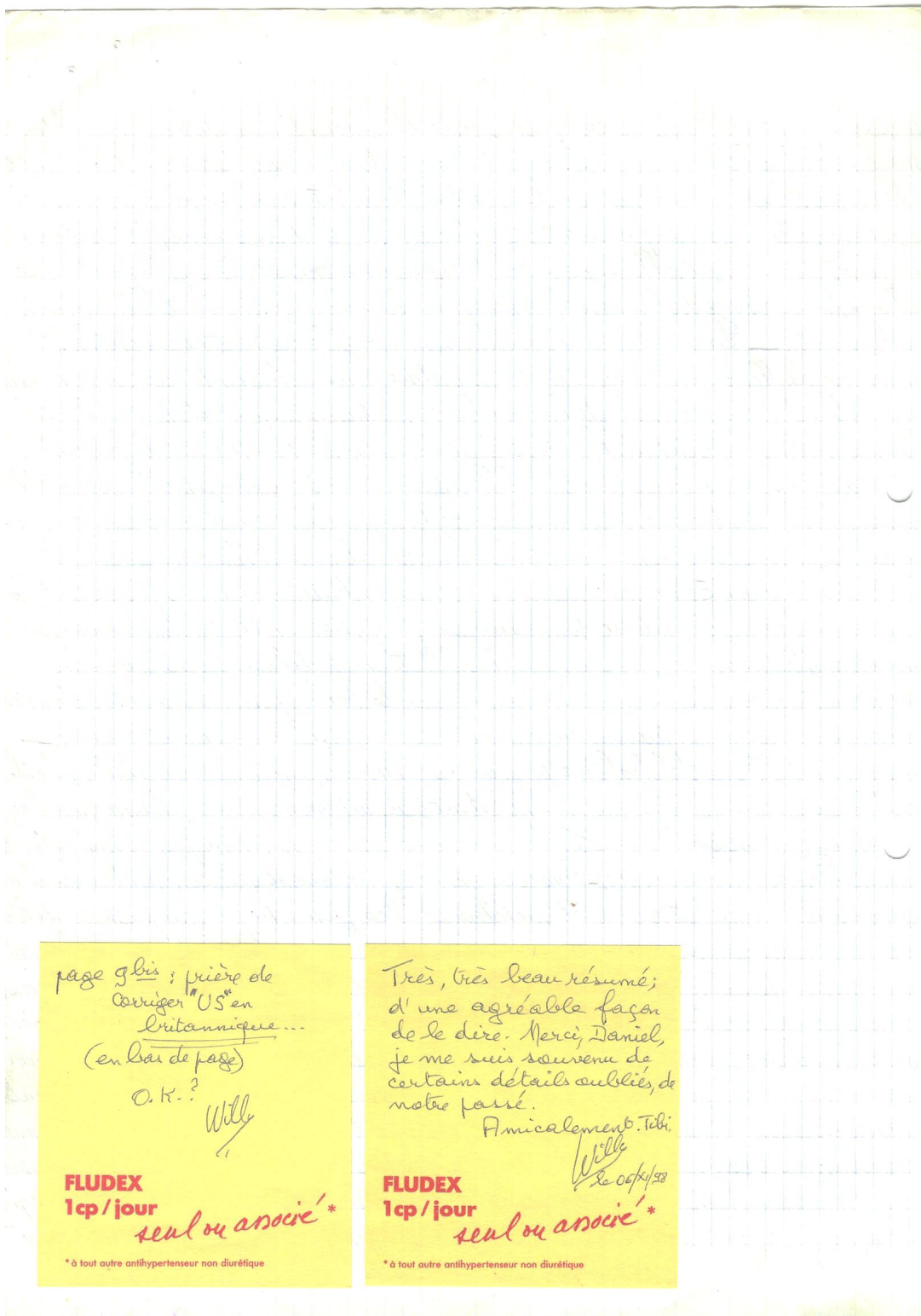
mine se serait mélangé aux os en forme de S. Seul le trache meurt. Dans
 notre village fut exterminé par du tondale. Les escarpes en forme de S de
 de grands sacs et s'échappaient à travers champs par une ouverture pratiquée
 dans la haie au fond du jardin. Des limes y portaient couvert avec elle. Plus
 était déposée à la gondalmerie toujours dans les sacs. Elle avait d'autres chats
 à fouetter. C'était pour nous une perte sensible car cela nous privait d'un
 supplément de viande. On refusait à zéro. L'après-midi que le lendemain se re-
 trouvaient devant à l'admission, un lapin, ou un poulet maigre avant d'être
 servi. Mon père cultivait du tabac et l'année dernière. Si le décalage, sa santé
 était réduite. Bien que bénéficiant de la ^{part} d'indemnité de ma mère, je n'eus pas assez
 Les femmes se portaient des vêtements de la guerre. Il y eut aussi beaucoup de
 de bonheur que j'allais quérir chaque semaine chez de petits exploitants.

C'étaient le fromage blanc à gogo, la confiture à peine sucrée, le Goudon,
 strop, respect de viande acheminée par camion. Me disait d'arrêter plus garnis
 saient notre pain fait de miel. Le café moka. De la viande coréenne, infam. Les
 rage qui nous richifiait, mais on l'arrêtait pas la viande qui pour commencer
 la journée. Un grand de café co'itait une pièce. Nous achetions un cornet de onze
 grains de quoi déguster un bon repas le dimanche. Chaque famille avait droit
 par un des jeunes s'apercevoir sur pied. Nous les attrapions dans la forêt, les déceptions en
 têtes de la ramener à nos charbons. Une journée de travail pour moi, pour Michel et
 moi. Le combustible économisait le charbon et permettait de nous chauffer à
 peu de coût. C'était la "struggle for life". Je me rappelle ces matins où je partais
 par les sentiers prendre le train pour aller à l'école. L'après-midi, dans
 les avions alliés avaient leur ce de l'air sur la région. C'était chose fréquente et
 l'histoire a vite fait de passer en un regard. Les feuilles mortes étaient partout dans
 les champs, sur les routes, dans les arbres, accrochées au feuillage, sur les toits.
 Dans les paparts, on ouverts jonchaient le sol. Il était un peu rouge. Et voici un
 exemplaire. Fils étaient un dingue, c'est qu'ils étaient des chiens à la France, le
 les ayant chassés jusque chez nous. Ce qui suit est à l'attention du délégué du
 de la vie présente. J'ai nommé mon beau-fils Henry Golbe. Il y avait ce
 petit trou, ce petit lard, bracho tant, qui à cause d'une légèreté côté
 entre l'économie et l'histoire peinait à s'essouffler, se traînait, parfor

ceci était le et
 même s'arrêtaient, à cause de la mauvaise qualité du charbon, utilisé. Ce qui
 nous valait souvent une arrivée tardive en classe au grand dam du prof-
 des études qui fulminait, on nous apercevant. Notamment, nos trains sont
 des palais. Structures métalliques glissant silencieusement sur des roues fon-
 dant au millimètre près le rail tout droit, les rails, grands traverses vitrées, sièges
 confortables, chauffage efficace. Souvenez-vous. Les locomotives d'avant guerre
 trainaient un tender, si possible, et nous puissions des baguettes qui à coup
 de pelle les lançaient dans le foyer tous jours affamés. Il y avait les voitures de 1^{re},
 2^{me}, 3^{me} classe. Dans celle dernière s'entassait le tout venant des voyageurs. Les
 confortablement dans chauffage et percevant de toutes leurs jointures. Il était de-
 ordés comme l'indivisible, petites à la fois. La locomotive était assurée par un
 porte à glissement. ^{et} d'autres, une copie d'autres faits saillants. Sous le régime
 de Vichy, le ravitaillement de la France était supérieur au nôtre en qualité
 quant à elle. Il y avait donc possibilité pour les marchandises importées des ports
 et la destination en Belgique. Le dilemme était de savoir leur faire passer
 à quel l'éclair, gros ruisseau qui de l'ouest la frontière et se jette dans l'océan.
 Au contact de l'eau, ces marchandises se mettaient à hurler refusant d'avancer
 se demandant ce qui leur arrivait. Quelle solution adopter pour éviter
 ce tapage nocturne. Aussi simple que l'œuf de Colomb. Leur conduire
 copieusement le matériel de confiture avant de traverser tout à coup
 qui ils étaient à se bécoter les balles, et la franchisaient de silence la
 petite rivière dans le plus profond silence. Une fois sur l'autre, ils
 ils étaient abattus et de pieds dans une maison, toute proche pour
 être ensuite vendus au poids fort aux consommateurs.

Pour arrêter l'argent de poche que mes parents me donnaient, il
 m'est aussi arrivé à leur insu, de transporter de Belgique en France
 deux ballots de cordes de maisonneuse. Chargé comme un baudet de
 montagne (10 kg) je quittais l'entrepôt à l'extrême frontière. Je vais
 à l'heure à parcourir un bon kilomètre pour déposer la marchandise
 dans une ferme isolée. J'ajoute que la fille française s'était
 très peu poli de et causait à la mort de la victime, la nôtre était
 de meilleur qu'à l'é.

Il y eut aussi Bourras, ville innocente et mortelle.
 Les chapelles de bombes qui tombèrent.



page glis : prière de
corriger "US" en
Britannique ...
(en bas de page)

O.K.?

Willy

FLUDEX
1cp/jour

seul ou associé*

* à tout autre antihypertenseur non diurétique

Très, très beau résumé;
d'une agréable façon
de le dire. Merci, Daniel,
je me suis souvenu de
certains détails oubliés, de
notre parié.

Amicalement Tobi

Willy
le 06/09/2013

FLUDEX
1cp/jour

seul ou associé*

* à tout autre antihypertenseur non diurétique